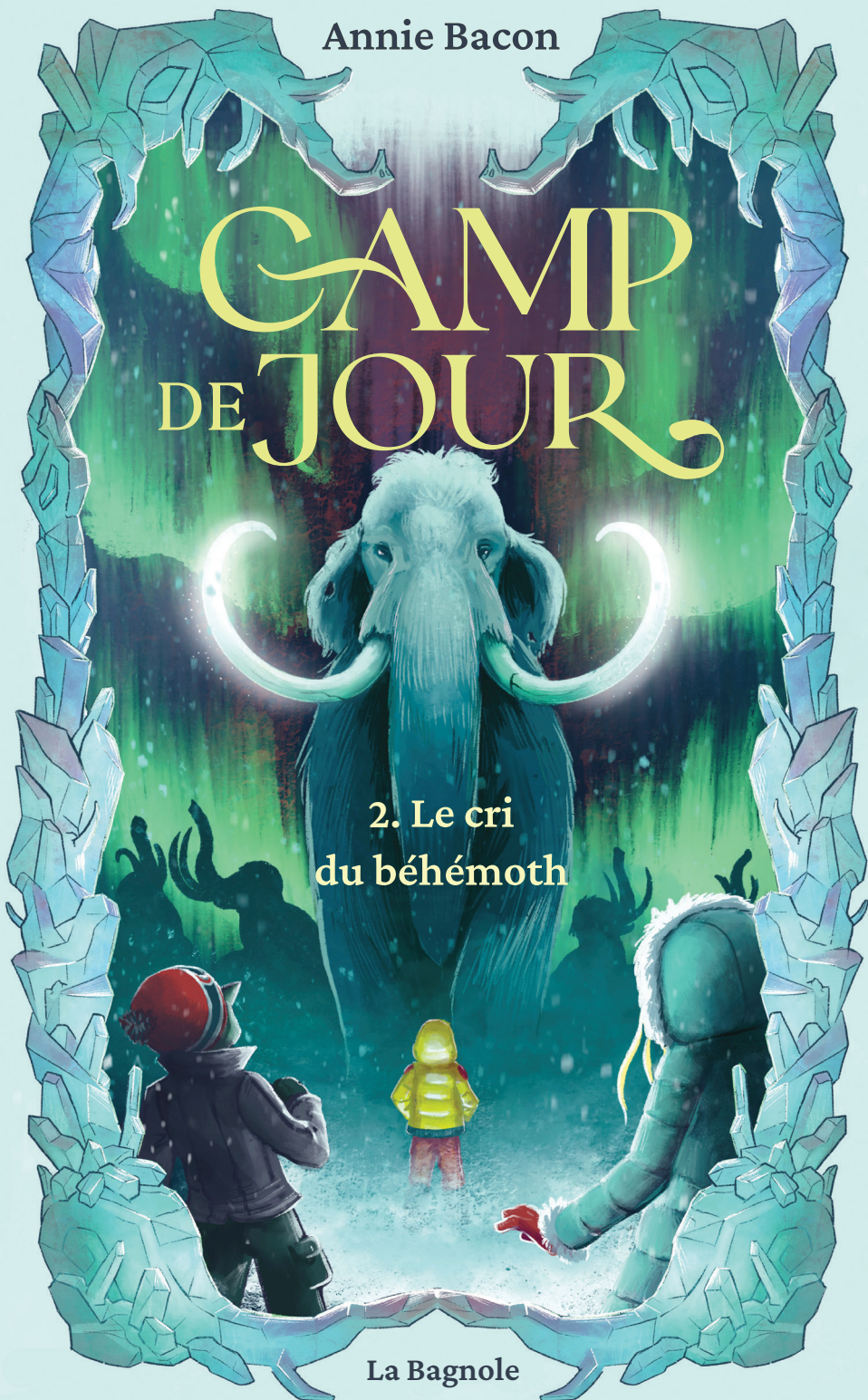


Annie Bacon

CAMP DE JOUR

2. Le cri
du b  h  moth

La Bagnole



Annie Bacon

Illustrations : Camille Maestracci



CAMP DE JOUR

2. Le cri
du b  h  moth



La Bagnole

Zarki

Jay

Marie-Paule

Iris



Vincent



Tyler



Lottie



Candelina



PROLOGUE

Avec une superficie de plus de 3000 kilomètres carrés, l'île Mansel est dix fois plus vaste que Montréal. Pourtant, elle semble minuscule aux yeux des six créatures qui y sont retenues prisonnières.

Leur enclos, entouré de clôtures électriques, l'est encore plus.

Il faut dire que chaque animal a la taille d'un terrain de football et qu'ils sont habitués à courir librement dans la toundra du Grand Nord canadien.

Des dix membres du troupeau originel, ils ne sont plus que six... et l'usine juste à côté aura bientôt besoin d'être approvisionnée.

L'un d'eux lève sa trompe velue dans les airs et barrit si fort que la terre en tremble jusque sur le continent.



Marie-Paule a convaincu sa grand-mère de la laisser prendre l'autobus seule. Elle voulait pouvoir savourer l'attente – et gérer son anxiété – tranquille. Elle ne pensait pas revoir Zarki, Candelina et les autres avant l'été, mais une publicité arrivée par la poste à la mi-février a chamboulé tous les plans.

Peur de vous ennuyer pendant la relâche?
Bienvenue au camp des Joyeux passagers!
Au programme: patin, glissades et plein d'autres activités
normales de camps de jour normaux!
Contactez Zarki au (514) 555-8920

La jeune fille se doutait bien que seulement six familles dans tout le Québec, dont une seule à Rivière-du-Loup (la sienne), avaient reçu cette lettre. Elle a alors préparé trois arguments pour convaincre ses parents de l'envoyer chez sa grand-mère à Montréal pendant les vacances d'hiver, et surtout, de l'inscrire à ce camp où elle a vécu de fantastiques aventures l'été précédent.

— Ça vous évitera de me laisser seule à la maison, il fera moins froid à Montréal qu'ici pour jouer dehors, et j'y pratiquerai cette chose essentielle aux enfants de mon âge et à laquelle vous tenez tant : la socialisation.

Elle était particulièrement fière de ce dernier argument, déniché dans un magazine de psychologie qui traînait chez le dentiste.

Marie-Paule ne demandait jamais rien : ni vêtements griffés, ni jeux, ni permissions spéciales de sortir avec des amies. Ses parents avaient donc été à la fois surpris et ravis qu'elle propose elle-même de faire cette activité, d'autant plus que l'entrée au secondaire avait été pénible pour elle. Changer d'air lui ferait le plus grand bien ! Il avait suffi d'un coup de fil à sa grand-mère, résidant dans le quartier Rosemont à Montréal, et tout avait été organisé.

L'autobus 67 s'arrête au coin des rues Saint-Michel et Hochelaga. Dès que les portes s'ouvrent,

Marie-Paule empoigne son sac à dos à deux mains, descend sur le trottoir enneigé et se met à marcher en direction du parc Raymond-Préfontaine.

Zarki et Candelina sont déjà sur place à attendre leurs campeurs. Le premier, coiffé d'une tuque du Canadien de Montréal qui cache ses oreilles pointues de gobelin, porte un manteau sport un peu léger pour la saison. La seconde est emmitouflée dans un manteau molletonné bleu pâle qui lui descend jusqu'aux genoux et lui recouvre la tête d'un capuchon bordé de fausse fourrure. Vincent, qui habite le quartier, est déjà arrivé. Il grimpe sur les structures du parc pour être le premier à apercevoir ses amis. Il reconnaît le VUS du père de Tyler dès que celui-ci apparaît au coin de la rue. Sautant de son perchoir, il atterrit dans un banc de neige et perd presque une botte en tentant de s'en extirper.

— Tyler! Par ici!

La porte de l'auto noire s'ouvre et le jeune garçon de 12 ans en sort, cheveux au vent, tuque en poche. Il salue son père d'un geste rapide et court rejoindre son ami.

— Comment va, *man*? Ça fait un *long time*!

Il a seulement le temps de faire quelques pas dans sa direction que Vincent lui décoche une balle de neige qui lui arrive en plein ventre. Les

deux garçons se mettent alors à se poursuivre en riant du plaisir de se retrouver.

Lottie s'interpose dès qu'elle met le pied dans le parc.

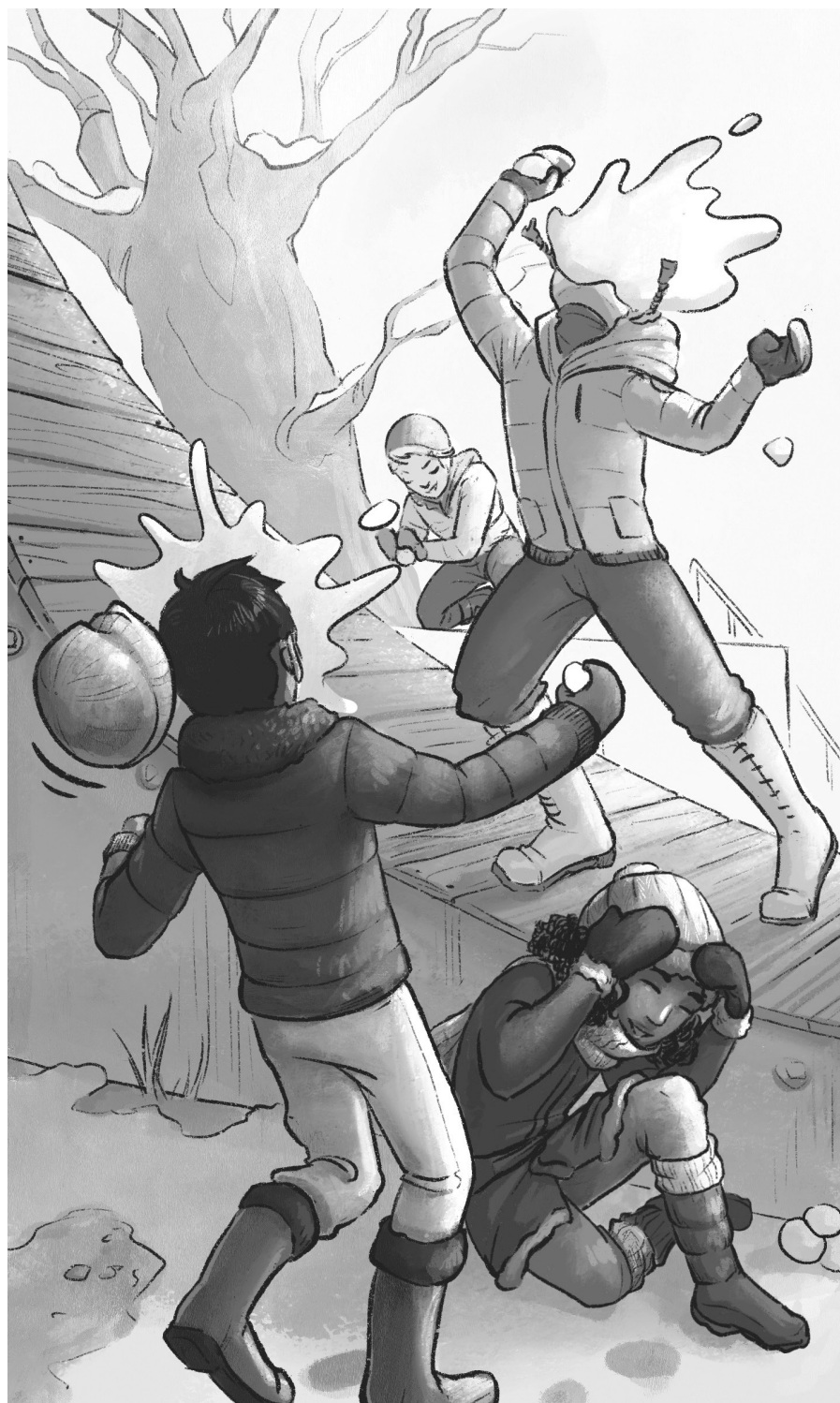
— Ça suffit, la violence ! lance-t-elle pour les raisonner.

Mais l'intervention de la jeune fille, dont le visage brun foncé est à peine visible sous son large foulard de laine, ne fait qu'attirer l'attention dans sa direction. Aussitôt, la bataille se retourne contre elle. Elle se cache derrière une rampe de skateboard et réplique aux deux garçons à grands coups de balles de neige. C'est alors que Jay sort du métro et accourt pour lui prêter main-forte. Le combat ne se termine qu'avec l'arrivée d'Iris, la plus jeune du groupe, que tous accueillent avec des « Wow ! Comme tu as grandi ! » La Québécoise aux traits asiatiques annonce fièrement :

— Je suis en deuxième année !

— Mais tu es *still* petite, lui lance Tyler malicieusement, ce qui lui vaut une balle de neige expédiée par Lottie, et la bataille reprend de plus belle.

Enthousiaste, Candelina raye le dernier nom sur sa liste.



— Ils sont tous là! Tu te rends compte, Zarki? Personne ne manque à l'appel!

Le gobelin regarde autour de lui et réalise que Marie-Paule est aux côtés de la dryade depuis plusieurs minutes déjà et qu'elle se contente d'observer les autres, sourire aux lèvres.

— Je ne l'aurais jamais cru! Dire que certains sont passés proche de la mort l'été dernier! Ils sont cinglés, tu penses?

— Non! Ils aiment notre camp de jour! On fait du bon travail!

— Bah! Du moment que leurs parents paient...

Alors que Candelina lève les yeux au ciel, Zarki glisse deux doigts dans sa bouche et appelle ses troupes d'un sifflement aigu.

— Venez tous, on va se mettre au chaud!

Ignorant volontairement le chalet au centre du parc, le gobelin tient la porte de la station de métro Préfontaine ouverte, tendant son poing à chacun des six jeunes qui passent devant lui.

— On va où? s'informe Jay, pour qui le métro est avant tout un moyen de transport.

— La station Préfontaine *est* la destination, répond Zarki, outré.

Candelina prend la relève :

— Pour vous dévoiler la programmation de la semaine, on sera mieux à l'intérieur !

Sans s'attarder, ils passent devant les tourniquets qui mènent aux quais et vont s'asseoir par terre le long du corridor qui va vers la sortie nord. Les campeurs retirent leurs mitaines et détachent leurs manteaux. Le camp de jour le plus étrange du Québec peut commencer.



CHAPITRE

2

Une fois ses campeurs bien installés, Zarki entame les explications.

— Vous vous doutez bien que nous avons une bonne raison de rouvrir le camp de jour.

Iris répond spontanément en montant sur les genoux du moniteur :

— Tu avais envie de nous revoir ?

Tout en distribuant des tope-là à la ronde, Vincent propose :

— Tu as besoin de notre aide ! Il faut dire qu'on a été géniaux l'été dernier contre le kraken !

Jay croise les bras sur son chandail de Minecraft.

— Tu as de nouvelles dettes, allez, avoue !

Lottie, Tyler et Marie-Paule hochent la tête pour appuyer son hypothèse alors que la dryade met la main devant sa bouche pour cacher son sourire. Zarki s'empresse de tout nier.

— Je n'ai pas de dettes, j'ai un plan !

Sa collègue lui jette un regard réprobateur et il se reprend.

— Un plan... pour faire beaucoup de sous et rembourser ce que je dois aux trolls, c'est mieux ?

Candelina acquiesce pendant que Marie-Paule analyse ce qu'elle vient d'entendre :

— Donc, tu dois tellement de sous que l'argent du camp ne suffit pas, mais il te permettra d'obtenir de plus grosses sommes si tout va bien.

Le gobelin pointe la jeune blonde de ses deux index.

— Exact ! Vos parents ont la paix, j'ai les fonds nécessaires pour ma combine, Candelina a son

camp de jour, et vous passez une super semaine avec nous. Tout le monde y gagne !

Comme personne n'ose le contredire, Zarki continue :

— Selon les sirènes qui travaillent à la station d'épuration des eaux usées, il y aurait d'importantes traces de résidus féériques dans les rejets d'égout de Montréal. Après avoir effectué des prélèvements, le Conseil régional des arts magiques est arrivé à la conclusion que les humains mangent de la viande de créatures féériques à leur insu.

Iris en est catastrophée.

— Ils mangent des licornes ?

Tandis que Candelina la prend sur elle pour la consoler, Tyler se penche à l'oreille de Jay pour blaguer. « Tu penses que ça goûte le *chicken* ? » lui murmure-t-il, ce qui lui vaut une tape sur la tête de la part de Lottie.

Zarki recapte l'attention de ses spectateurs d'un raclement de gorge bien senti, et poursuit :

— Pour découvrir de quelle sorte de créature il s'agit, il faudrait un échantillon de la viande en question avant qu'elle soit consommée et digérée. Je crois tenir une piste à laquelle personne

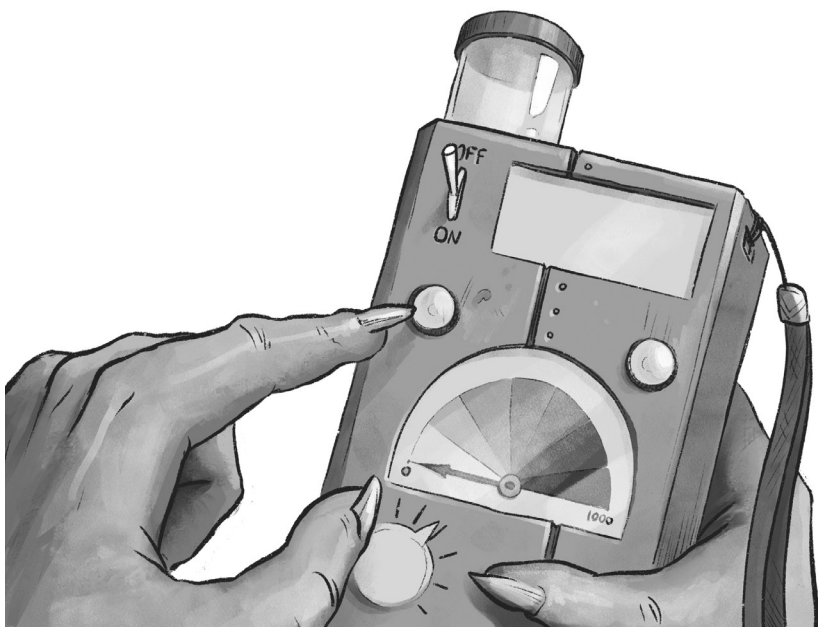
n'a pensé et, pour valider mon hypothèse, j'ai eu besoin d'un cryptozoomètre, ce qui coûte une petite fortune.

Il sort un drôle d'instrument de la poche de son blouson.

— Un *what*? demande Tyler.

Marie-Paule décortique le mot :

— « Crypto » signifie caché ou bizarre, « zoo » c'est pour animaux, et « mètre » pour appareil de mesure, comme « thermomètre ».





A

l'occasion de la semaine de relâche, les campeurs retrouvent leurs moniteurs Zarki et Candelina. Au programme : patin, glissades et plein d'autres activités normales... ou presque. La présence de viande de créatures féériques dans les croquettes du Cocotte-à-Gogo mènera cette fois la petite troupe jusque dans le Grand Nord, sur la trace des mystérieux béhémoths.

**Pour la relâche,
inscrivez-vous au camp
des Joyeux passagers !**

**Places disponibles
Contactez Zarki**

